

Il était James Bond et Guillaume de Baskerville : Sean Connery nous a quittés...

écrit par Christine Tasin | 1 novembre 2020



Encore un grand qui nous quitte... Grand acteur, prodigieux interprète des plus grands, grand séducteur, aussi.

Quelle femme n'a pas été séduite par sa gueule, sa force ? Oui, je sais, les Coffin, Autain et compagnie devaient le détester, ce « mâle » exhibant muscles, testostérone et séduction à tous les étages, notamment quand il incarnait James Bond.

Moi qui ne suis pas trop film d'action, j'ai adoré ceux (de et/ou) avec Henri Fonda, John Wayne, Clint Eastwood... et Sean Connery. Et depuis qu'il avait quitté le rôle je n'ai pas regardé un seul *James Bond*...

Je l'avais apprécié dans *Le crime de l'Orient-Express* en 1974, adaptation du roman d'Agatha Christie par le très

grand Sydney Lumet

.

C'est encore lui qui faisait battre mon coeur dans les aventures d'Indiana Jones dans *la dernière Croisade...* Il jouait un père attendrissant mais en même temps rassurant car il partageait les aventures de son fils.

Vrais films d'aventure, avec les héros, les bons, les méchants, des courses, des menaces, des morts, des sauveurs... La recette du récit dont ont besoin les hommes depuis que le monde est monde, depuis qu'on a remplacé les pierres taillées, les séances d'anthropophagie, les éventrements et autres décapitations par l'évolution, l'éducation, le raffinement, le débat, le vote... Enfin ça c'était avant que l'islam ne s'impose en France avec l'aide des traîtres au pouvoir depuis 50 ans...

.

Quant à son personnage de frère franciscain Guillaume de Baskerville dans le prodigieux *Le nom de la rose...* et je ne peux évoquer ce film sans frissonner, sans me souvenir de l'émerveillement et de l'horreur tout à la fois. C'était en 1986.

On n'est pas indemnes quand on en sort, et on en reste marqué longtemps, par le récit policier haletant, par les aventures, par les personnages, terrifiants (*Le rire est un souffle diabolique...*) ou grandioses comme Guillaume de Baskerville. Et par le propos.

C'était en 74, au moment où les dhimmis européens signaient avec les pays musulmans les accords d'Eurabia qui allaient nous mener là où nous sommes, avec le retour des âges obscurs, du fanatisme religieux. Ce qui était décrit comme le fanatisme

et la folie de quelques hommes, nous le vivons, nous, au milieu du fanatisme d'une religion moyenâgeuse, violente, fanatique, par essence, dans ses textes et toute son histoire. D'une religion qui arme le bras des assassins... Sean Connery, au travers de son personnage, incarne l'intelligence, la réflexion, le rire, bref l'homme occidental face aux fous de Dieu.

Pour en savoir plus sur le choix de Sean Connery dans *Au nom de la rose*...

.
Un petit récapitulatif du Figaro, en anglais, sur Sean Connery qui n'avait qu'un défaut, il ne parlait pas français, mais on lui pardonne... il était britannique.

<https://video.lefigaro.fr/figaro/video/indiana-jones-james-bond-goldfinger-sean-connery-en-10-films/>